

**LE MOT
QUI TOURNA LE MONDE
À L'ENVERS**

Robert J. Wieland

INTRODUCTION

Le monde fut jadis puissamment secoué sur ses bases par un petit groupe d'hommes venus de Palestine. Ces étrangers apportaient au monde un message qui pouvait se résumer en un seul mot, mais dont la signification paraissait plutôt obscure. À Thessalonique (cette ville aujourd'hui située en Grèce), ils se firent bientôt d'ardents ennemis qui, terrifiés devant l'envahisseur, ne purent que confesser la force de leur témoignage en s'exclamant : « Ces gens ont bouleversé le monde et ils sont maintenant rendus chez nous! » ([Actes 17.6](#)). Qui étaient donc ces messagers, porteurs d'une telle dynamite? Nuls autres que les apôtres de Jésus-Christ, plus particulièrement Paul et Jean, le disciple que Jésus aimait.

Le mot à l'origine de cette réussite remarquable était alors peu connu au sein du monde gréco-romain. C'était un terme grec, « *agapé* », qui signifiait « amour ». Il possédait cependant une puissance spirituelle capable de bouleverser l'esprit des gens à un point tel qu'il divisa l'humanité en deux camps distincts, l'un favorable au concept et l'autre lui étant farouchement opposé. Ceux qui l'acceptaient se transformaient aussitôt en joyeux disciples de Jésus-Christ, remplis de zèle pour Sa cause, prêts à perdre tous leurs biens et à endurer pour Lui la prison, la torture et la mort. Par contre, ceux qui s'y opposaient devenaient les cruels persécuteurs de ceux qui avaient vu briller la lumière au travers de ce nouveau concept d'amour. Personne ne pouvait rester neutre et indifférent après avoir entendu ce message.

Le mystérieux explosif de cette « bombe spirituelle » consistait en une idée totalement différente de ce qu'avaient imaginé les philosophes et les professeurs de morale de l'époque à propos de l'amour. C'était une nouvelle invention qui prit tout le monde par surprise, sympathisants comme adversaires. Non pas que les anciens n'avaient jamais élaboré aucune idée sur l'amour; c'était au contraire un des sujets à la mode [comme aujourd'hui d'ailleurs]. En fait, les Grecs possédaient au moins trois ou quatre mots différents pour définir l'amour (alors que la plupart des langues modernes n'en comptent qu'un seul). Mais le genre d'amour dépeint par le mot « *agapé* » avait ceci de particulier : il dénonçait sans pitié les prétentions de tous les autres concepts de l'amour, démontrant qu'ils n'étaient en fait qu'une fumisterie sinon un amour égocentrique.

L'humanité réalisa subitement que ce qu'elle avait jusqu'ici qualifié d'amour n'était en fait que de l'égoïsme recouvert de vernis. L'âme humaine se trouvait alors complètement mise à nu devant cette étonnante

révélation. Une réaction positive devant cette révolution spirituelle signifiait que l'*agapé* vous avait gagnés; si, au contraire, l'irritation vous emportait, cela prouvait que votre fausse piété avait été démasquée et que vous étiez devenus ennemis de la nouvelle foi. Personne ne pouvait revenir en arrière, car l'heure était arrivée où cette idée devait jouer un rôle primordial.

« ÉROS » OU « AGAPÉ » ?

Lorsque l'apôtre Jean prit sa plume pour écrire cette fameuse équation « Dieu est amour » ([1 Jean 4.8](#)), il eut à choisir entre les différents mots grecs qui décrivaient l'amour. Le mot le plus couramment utilisé était « éros », un mot particulièrement fort. Telle une rivière déchaînée soudain libérée par la rupture d'un barrage, il formait une puissante vague émotive, typiquement humaine, capable de renverser tous les obstacles que pouvaient lui opposer la volonté et la raison.

Ce mot « éros » pouvait à la fois décrire l'amour d'une mère pour son enfant, un amour noble et pur, tout comme l'amour qu'éprouvent les enfants envers leurs parents auxquels ils doivent tout; mais aussi l'amour ou l'affection que se témoignent des amis. Mieux encore, il représentait cet amour mystérieux qui unit un homme et une femme.

Dieu est-il éros? s'étaient demandés les païens de l'Antiquité. Oui, répondirent leurs philosophes, dont le célèbre Platon, parce que l'éros est plus fort que la volonté humaine. Il engendre la vie, il unit les familles, les amis. Et il se trouve naturellement dans tout cœur humain. Ce ne peut être qu'une parcelle de divinité, pensaient-ils.

L'amour représentait dans l'Antiquité, comme aujourd'hui encore, « ce doux mystère de la vie », cet élixir qui rend l'existence plus supportable. Platon espérait, pour sa part, l'utiliser pour transformer le monde par une sorte « d'éros céleste ». Or le danger existait que le mot prenne, comme dans notre langage moderne, une signification exclusivement sexuelle; mais Platon l'avait prévu et conçut d'éviter au monde ce piège en lui donnant un sens plus spirituel, une vision plus noble, plus édifiante. Il s'agissait à la base que l'homme s'élève toujours plus haut, qu'il sorte du borbier de la sensualité purement physique, attiré par de plus grands biens pour son âme.

Mais l'apôtre Jean ne pouvait se résoudre à écrire que « Dieu est éros ». Il étonna donc les penseurs de son temps lorsqu'il utilisa l'expression « Dieu est *agapé* ». C'étaient là deux conceptions complètement opposées de l'amour, aussi distantes l'une de l'autre que l'orient l'est de l'occident.

Sa pensée était révolutionnaire sous au moins trois aspects différents :

1. Celui qui aime avec l'*agapé* possède de l'assurance au jour du jugement (voir [1 Jean 4.17](#)). Sans elle, c'est avec crainte que l'homme devra comparaître au jugement dernier. Avec elle, il peut

marcher sans crainte devant les saints anges et paraître en présence de Dieu en toute confiance et sans aucune gêne ni honte.

2. « Il n'y a pas de crainte dans l'amour [*agapé*], mais l'amour parfait [*agapé*] bannit la crainte; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour [*agapé*] » ([1 Jean 4.18](#)). La crainte et l'anxiété qui l'accompagne font depuis toujours partie de l'existence humaine. Une peur qu'on ne peut pas maîtriser peut rendre malade, sapant à la base l'énergie vitale, jusqu'à ce que les organes physiques s'affaiblissent et s'épuisent à force de combattre la maladie. Des années peuvent passer avant que le mal ne se fasse sentir ou ne devienne visible, puis l'organe corporel le plus faible flanche subitement, obligeant la médecine à intervenir pour tenter de réparer ce que l'*agapé* aurait prévenu.
3. Les plus nobles idéaux de l'humanité ne valent rien sans l'*agapé*, nous dit Paul dans son fameux [chapitre 13 de la Première Épître aux Corinthiens](#). Quelqu'un peut être à même de « parler la langue des hommes et des anges, avoir le don de prophétie, comprendre tous les mystères et connaître toutes les sciences, avoir la foi jusqu'à transporter des montagnes, donner tous ses biens aux pauvres et même livrer son corps au bûcher », et manquer pourtant de cet ingrédient essentiel qu'est l'*agapé*. Tout cela n'aura servi à rien et cette personne finira par périr. Tandis que l'*agapé* possède cette qualité phénoménale de supporter tout et peut passer l'épreuve de l'endurance [ou de la persévérance], car « l'*agapé* ne périt jamais. »

LES CONTRASTES

En quoi l'*agapé* est-elle si différente de l'idée habituelle de l'amour? Comment l'idée des apôtres pouvait-elle représenter une telle menace pour le beau, le noble concept de Platon? Nous trouverons la réponse dans les contrastes frappants qui distinguent les deux idées.

A. L'amour humain ordinaire dépend de la beauté ou de la bonté de la personne qu'il aime.

Nous choisissons tout naturellement pour amis des gens qui font preuve de gentillesse envers nous et qui nous font plaisir. Nous tombons amoureux d'une personne du sexe opposé parce qu'elle est jolie, gaie, intelligente et attirante. Toutefois, nous nous détournons rapidement de ceux qui sont laids, mesquins, ignorants ou insultants.

En contraste, l'*agapé* n'est pas suscitée par la beauté ou la bonté de ce qu'elle considère. Elle est spontanée, n'est pas motivée par la valeur de la personne aimée mais crée en elle cette valeur. L'Antiquité nous a légué l'histoire qui suit afin de mieux illustrer leur conception de l'amour suprême. Admédus était un beau jeune homme, noble de caractère et pourvu des qualités personnelles les plus élevées. Il fut frappé par une maladie que l'oracle des dieux décréta fatale à moins qu'on ne trouvât une personne qui consentit à mourir à sa place. Ses amis se rendirent alors visite, se demandant l'un à l'autre : « Voudrais-tu mourir pour Admédus? » Tous étaient d'accord pour reconnaître en lui un merveilleux jeune homme, mais ils s'excusèrent l'un après l'autre en disant : « Désolé, mais je ne peux pas mourir pour lui. » On s'enquit aussi auprès de ses parents, ce à quoi ils répondirent : « Nous aimons beaucoup notre fils, mais comprenez-nous, nous ne pouvons pas mourir pour lui! »

Finalement ses amis s'adressèrent à une jolie jeune fille du nom d'Alcestis [céleste], qui aimait profondément Admédus [perdu et souffrant]. « Oui, répondit-elle, je suis prête à donner ma vie pour lui parce qu'il est un homme juste et bon, et que le monde a grandement besoin de lui. »

Les philosophes s'écrièrent triomphalement : « Voilà enfin le véritable amour : être prêt à se sacrifier pour un homme de bien! » Imaginez leur surprise quand les apôtres arrivèrent en disant que ce n'était pas cela du tout. « À peine mourrait-on pour un juste; quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien. Mais Dieu prouve son amour [*agapé*] envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est

mort pour nous » ([Romains 5.7-10](#)). Un tel message ne peut que toucher votre coeur ou l'endurcir et faire de vous un ennemi implacable!

B. L'amour humain naturel repose sur un sentiment de besoin.

Celui qui l'éprouve ressent une certaine pauvreté, un vide intérieur à combler et il cherche ainsi une personne pour enrichir sa propre vie. Un mari aimera son épouse parce qu'il a besoin d'elle et réciproquement. Deux amis s'aimeront parce qu'ils ont besoin l'un de l'autre. Chacun se sentira bien vide et seul sans son compagnon ou sa compagne.

Mais infiniment plus riche est l'*agapé* qui n'éprouve aucun besoin. Les apôtres déclarent que ce n'est pas parce que Dieu a besoin de nous qu'Il nous aime, mais parce que... bien, Il est *agapé*! « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis » ([2 Corinthiens 8.9](#)). Nous sommes aujourd'hui bouleversés à la pensée qu'il existe un amour « qui ne cherche point son intérêt » ([1 Corinthiens 13.5](#)). Les Églises modernes elles-mêmes semblent irrésistiblement poussées à présenter l'amour de Dieu comme la satisfaction d'un besoin personnel, une motivation inspirée par un instinct d'acquisition divin. Nous supposons [à tort] que Dieu a découvert en nous une « valeur insoupçonnée » et qu'Il a tout simplement fait une bonne affaire en nous rachetant.

Comme nous ressemblons à ce que nous adorons, ainsi une foule de gens servent un tel Dieu parce qu'ils sont devenus comme lui et cherchent la bonne affaire. Leur religion en est une d'acquisition, ils veulent le ciel et ses récompenses ils sont animés d'un mobile égoïste. Quand l'*agapé* s'infiltré dans ce milieu égocentrique, leur réaction ressemble beaucoup à ce qui arriva au temps des apôtres.

C. L'amour humain repose sur le sens des valeurs.

Plusieurs Africains suivent encore l'ancien système de dot qui régissait les mariages, reflet fidèle du système de mérites qui réside à la base de toutes nos cultures. Le montant à payer pour une épouse est proportionnel au montant investi par les parents dans son éducation. Quelques vaches suffisent pour une jeune fille qui peut tout juste gribouiller son nom; mais une dot faramineuse est exigée pour celles qui ont fréquenté les grandes universités du monde.

De même, nous avons instinctivement tendance à faire des distinctions entre les êtres humains. Peu de gens traitent l'éboueur avec autant de courtoisie ou de respect qu'un maire ou un ministre. « Si [comme l'eau qui cherche toujours l'horizontale] vous aimez ceux qui vous aiment [qui sont

à votre niveau], quelle récompense méritez-vous? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même? » demanda Jésus (Matthieu 5.46-47). Oui, « les hommes te loueront de penser à ton [propre] bien-être » ([Psaumes 49.19](#)).

L'*agapé* est, en contraste, différente et rafraîchissante. Plutôt que de dépendre de la valeur de l'objet aimé, elle crée en lui une valeur nouvelle.

Supposons que j'aie dans la main une pierre grossière que j'ai ramassée dans un champ. Si je voulais la vendre, je ne pourrais même pas en tirer la valeur d'un timbre. Ce n'est pas qu'elle soit mauvaise comme telle, mais elle est si commune qu'elle n'a aucune valeur. Supposons maintenant que je tiens cette pierre dans mes bras et que je puisse l'aimer comme une mère aime son jeune enfant. Supposons encore que mon amour puisse agir comme de l'alchimie et la transformer en un lingot d'or pur. Ce serait la fortune!

Ceci illustre la façon dont l'*agapé* agit en nous. Nous n'avons d'autre valeur marchande que celle incertaine des composants chimiques qui forment notre corps. Par contre, l'amour de Dieu nous transforme et nous donne une valeur équivalente à celle de Son propre Fils : « Je rendrai les hommes plus précieux que l'or fin; je les rendrai plus précieux que l'or d'Ophir. » ([Ésaïe 13.12](#)).

Sans doute, avez-vous connu l'exemple d'une épave humaine qui fut transformée en une personne de valeur inestimable. John Newton (1725-1807) en fut un remarquable. Marin incroyant, impliqué à fond dans le trafic d'esclaves africains, il devint un pauvre ivrogne et fut un jour la victime de ceux qu'il avait contribué à réduire en esclavage. Mais l'*agapé* finit par toucher son cœur. Il abandonna ce commerce déshonorant et fut métamorphosé en digne messager de la bonne nouvelle. Des milliers de gens se souviennent de lui à cause de l'hymne qu'il a composé et qui révèle qu'il était lui aussi devenu « de l'or fin » :

« Grâce infinie de notre Dieu
Qui, un jour, m'a sauvé!
J'étais perdu, errant de lieu en lieu,
Quand Il m'a retrouvé.

« Dans mes épreuves et mes labeurs,
Suffisante est Sa grâce;
Je peux toujours compter sur Sa faveur
À chaque heure qui passe. »

D. L'amour humain naturel va à la recherche de Dieu.

Toutes les religions païennes sont basées sur l'idée que Dieu est aussi difficile à trouver qu'un remède pour le cancer. On croit généralement que Dieu joue à cache-cache et qu'Il s'est retiré loin des humains, totalement indifférent. Seuls certains privilégiés auraient suffisamment d'intelligence et de sagesse pour réussir à Le découvrir. Des millions de gens entreprennent de longs voyages vers La Mecque, Rome, Jérusalem et autres lieux de pèlerinage, dans l'espoir justement de Le découvrir. Les Grecs de l'Antiquité croyaient aussi qu'ils devaient chercher Dieu, ce qui les amena à construire de fabuleux temples de marbre qui nous étonnent encore, mais qui sont devenus des ruines.

De nouveau, l'*agapé* démontre une nature tout à fait contraire. Ce ne sont pas en effet les humains qui cherchent Dieu, mais c'est Dieu qui cherche l'homme : « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » ([Luc 19.10](#)). Le bon Berger laissa ainsi ses 99 brebis derrière Lui, en sécurité dans leur bercail, et Il risqua sa propre vie pour partir à la recherche de celle qui était perdue; la femme alluma un chandelier et fouilla sa maison de fond en comble, jusqu'à ce qu'elle eût trouvé la pièce de monnaie qu'elle avait perdue; de même l'Esprit de Dieu se mit à la recherche de l'enfant prodigue, pour toucher son coeur et le ramener à la maison. Mais il n'existe cependant aucune histoire dans toute la Bible qui parle d'une brebis perdue qui doit chercher son berger!

L'apôtre Paul était obsédé par ce grand principe : « Voici comment s'exprime la justice qui vient de la foi : Ne dis pas en ton coeur : 'Qui montera au ciel et en fera descendre Christ?' Ou : 'Qui descendra dans l'abîme et fera remonter Christ d'entre les morts?' Que dit-elle donc? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton coeur. Or, c'est la parole de la foi, que nous prêchons. » ([Romains 10.6-8](#)).

Cette « parole de foi » est aussi étroitement reliée à l'*agapé* que la cire l'est au sceau qui l'imprime. L'*agapé* produit l'empreinte de la foi sur le coeur, et la foi devient la réponse du coeur humain contrit à cette révélation fantastique qu'est l'*agapé*; ce que Paul voulait surtout souligner, c'est que « la parole est près de toi. » Et cette parole (que vous lisez maintenant) constitue l'évidence que Dieu vous a déjà cherchés et trouvés là où vous étiez cachés. Car le Bon Berger est constamment à notre recherche.

E. Notre amour humain cherche toujours à s'élever.

Tout élève de première année veut monter en deuxième; l'enfant de onze ans dit qu'il en aura bientôt douze. Tous ceux qui cherchent un autre emploi visent à améliorer leurs conditions de travail. Celui qui fait de la politique municipale ou provinciale aimerait bien passer sur la scène

nationale; et il est probable que tout ministre rêve au fond de s'asseoir un jour dans le siège de Premier ministre.

Mais qui n'a jamais entendu dire qu'un ancien Premier ministre ait démissionné pour accepter de servir comme maire d'un village? Platon n'aurait jamais pu imaginer un tel amour. Nous non plus d'ailleurs! C'est cette vision qui ramena le monde d'antan à la réalité : qu'un Être plus élevé qu'un président accepte de s'humilier de plus en plus, jusqu'à se soumettre à la torture et à la mort comme un vulgaire criminel! Dans ce qui constitue probablement un aperçu du message préféré de Paul, suivons maintenant dans [Philippiens 2.5-8](#) les sept étapes de l'humiliation de Christ, l'évidence de Son amour *agapé*.

L'ÉVIDENCE DE L'« AGAPÉ »

1. « Existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une chose à retenir absolument. » Lorsque nous avons réussi à nous assurer une position élevée que ce soit en politique, en affaires ou même à l'église, nous nous inquiétons naturellement de la possibilité de perdre ce que nous avons acquis. « Sans repos est la tête qui porte la couronne ». Mais le Fils de Dieu abdiqua volontairement Sa couronne, motivé par l'*agapé*.
2. « Il s'est dépouillé lui-même », « Il s'est vidé lui-même. » Nous humains sommes toujours prêts à nous battre jusqu'à la mort pour défendre notre honneur ou notre réputation. Mais nos actes héroïques ne ressemblent guère au dépouillement de Christ; en fait, quelqu'un pourrait même livrer son « corps pour être brûlé » ([1 Corinthiens 13.3](#)) et manquer d'*agapé*. Paul voulait par cette expression montrer que le Christ avait volontairement et éternellement renoncé à tout ce qui Lui était cher, ce qui aurait été impossible sans l'*agapé*.
3. « Il a pris la forme d'un serviteur [d'un esclave]. » Pouvez-vous imaginer une vie plus décourageante que d'être forcé à travailler, sans salaire ni remerciements? Les anges sont appelés « des esprits... envoyés pour exercer un ministère » en notre faveur ([Hébreux 1.14](#)). Que Jésus soit devenu notre serviteur comme eux aurait déjà constitué de Sa part une grande condescendance, Lui qui était leur Commandant. Mais Il s'humilia encore davantage.
4. « Il est devenu semblable aux hommes », « inférieur aux anges » ([Psaumes 8.6](#), version KJV). Il n'est pas venu au monde dans la splendeur majestueuse et éclatante qui entourait Adam au moment de sa création (comme nous le dépeint la Genèse), mais Il s'est abaissé au niveau de l'homme déchu, de la dégradation profonde et typique de l'époque gréco-romaine. Aucun être humain ne sera jamais tombé si bas que le Fils de Dieu ne soit Lui-même descendu à son niveau et ne puisse l'atteindre. Que l'*agapé* s'empare une fois seulement de notre coeur et toute trace de cet esprit pharisaïque de supériorité spirituelle (je suis plus saint que toi) fondra en Sa présence; il deviendra alors possible pour nous aussi d'atteindre le coeur des autres.
5. « Il a paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même. » En d'autres mots, Il n'est pas né dans l'opulence ou la somptuosité

d'un palais royal comme celui d'Hérode ou de César. Sa mère le mit au monde dans la puanteur d'une étable, forcée d'emballoter son petit dans ce qu'elle put trouver comme guenilles et de le déposer dans une auge d'âne. Sa vie fut par la suite celle d'un paysan et d'un ouvrier, travaillant à la sueur de son front. Mais ce n'était pas assez :

6. « Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. » Cette phrase lourde de signification dépeint une attitude bien différente de l'élan suicidaire de celui qui plonge dans le vide. Aucun candidat au suicide ne sera jamais « obéissant jusqu'à la mort ». Celui qui possède le courage d'obéir jusqu'à la mort, n'aura jamais crainte d'affronter la réalité, quelle qu'en soit l'issue. Le suicide n'a rien de l'obéissance, il est plutôt désobéissance. Le genre de mort à laquelle Jésus s'est soumis n'était pas un moyen de fuir Ses responsabilités. On ne peut la comparer à celle de Socrate, qui mit fin à ses jours en buvant de la ciguë. Ce fut pour Jésus un voyage aux enfers, la condamnation vivante et consciente de chaque cellule de Son être, sous le regard apparemment désapprobateur de Son Père. La septième et dernière étape de Son humiliation nous le fera voir encore plus clairement.
7. « Même jusqu'à la mort de la croix. » Il s'agissait à l'époque de la mort la plus humiliante et la plus dépourvue de toute espérance. Elle ne représentait pas seulement la mort la plus cruelle jamais inventée, non seulement la plus honteuse suspendu là, complètement nu sous les regards de cette racaille se délectant de l'agonie du crucifié. Il y a plus, la mort par crucifixion portait en elle-même une horreur encore plus grande : elle signifiait la malédiction du Ciel pour le crucifié.

Moïse, cet ancien écrivain respecté, avait déclaré que quiconque mourait pendu au bois était maudit de Dieu ([Deutéronome 21.23](#)). Et nul doute que ceux qui étaient présents le croyaient dur comme fer! Qu'un criminel ait été condamné à mourir par l'épée ou à être brûlé vif, il pouvait encore prier et espérer que Dieu lui pardonne et le traite avec bonté. Il pourrait alors s'en aller en paix.

Mais si le juge rendait la sentence : « Il mourra pendu au bois », toute espérance disparaissait à jamais.

Tous croyaient que Dieu devait, en principe, se détourner de ce criminel pour toujours. C'est pourquoi Paul mentionne que « Christ est devenu malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois » ([Galates 3.13](#)). Telle est la mort que Jésus a soufferte, la mort du perdu, de celui qui devra finalement périr dans un désespoir irréversible

que l'Apocalypse appelle « la seconde mort » ([Apoc. 2.11](#)). Il est certain que ce fut mille fois plus atroce pour Christ que ce le sera pour eux, car Sa sensibilité à la souffrance était infiniment plus grande que celle de n'importe lequel d'entre nous.

Maintenant imaginez un homme cloué sur une croix... Les gens s'amènent en foule pour le chahuter, comme ils le font aujourd'hui au stade. Il est là, comme une vieille carcasse d'automobile sur laquelle les enfants lancent des pierres, rejeté, soumis à la moquerie et à la vengeance, dans une scène d'une horreur indescriptible. Il est interdit à quiconque de ressentir ou d'exprimer la moindre pitié ou sympathie à Son égard, car ce serait désapprouver la condamnation divine! Si vous êtes du côté de Dieu, vous devez lui lancer des oeufs et des tomates pourries. C'est ainsi que pensaient les gens.

C'est à cette mort que Jésus s'est soumis. Dans Son désespoir, Il s'écria d'une voix forte : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » ([Matthieu 27.46](#)). Réfléchissez-y un instant en silence, avec révérence. Ce châtement aurait été le nôtre, dans toute son horreur, si Jésus n'avait pas pris notre place, celle qui nous revenait, à vous et à moi.

UN OBSTACLE À L'« AGAPÉ »

Ce concept de l'*agapé* a malheureusement perdu de son éclat pour beaucoup de chrétiens à cause d'une notion païenne qui s'est subtilement glissée dans leur esprit. Je pense ici à la doctrine de l'immortalité naturelle de l'âme. Car si la mort n'existait pas vraiment, Christ ne serait donc pas réellement mort. S'il était monté au paradis le jour même de Sa crucifixion (comme plusieurs l'ont cru à cause d'une virgule mal placée dans [Luc 23.43](#)), Jésus n'aurait alors rien connu de l'humiliation décrite dans la Bible. Il n'aurait pas connu la mort équivalant à la seconde mort, qui constitue la vraie mort.

La doctrine de l'immortalité naturelle de l'âme réduit le sacrifice du Christ au rang de simulacre, à l'épisode dramatique d'une pièce de théâtre où Jésus aurait enduré la colère de Dieu contre les pécheurs, tout en étant constamment soutenu par l'assurance d'une vie immortelle. Non, mes amis! quand l'obscurité s'est abattue sur le Calvaire, l'éclat de la présence de Son Père s'est réellement et totalement caché. Son cri : « Pourquoi m'as-tu abandonné? » ne fut pas la répartie émouvante d'un acteur! Ésaïe avait raison de dire : « Il a livré son âme à la mort » ([Ésaïe 53.12](#)), même à « la seconde mort » ([Apocalypse 2.11](#)).

Ce sophisme [de l'immortalité naturelle de l'âme] issu des anciennes religions païennes a commencé à s'infiltrer dans l'Église peu après les temps apostoliques, comme le prouve l'avertissement que Jésus donna à la première des sept églises symboliques de l'Apocalypse : « Tu as abandonné ton premier amour [*agapé*] » ([Apocalypse 2.4](#)). Car au moment où l'ennemi de Dieu prit conscience de la puissance emmagasinée dans cette idée d'amour, il entreprit [sans délai] de s'y attaquer et de faire tomber l'église dans l'apostasie sur ce point essentiel. Il nous est aujourd'hui possible de retracer, étape par étape, l'abandon progressif du concept de l'*agapé* par les Pères de l'Église. L'un d'eux, Augustin, conçut une sorte de synthèse de l'*agapé* et de l'éros égocentrique qui est par la suite devenue le fondement du catholicisme médiéval. Luther essaya bien de redonner à l'*agapé* sa juste place, mais malheureusement, ses successeurs revinrent à la doctrine de l'immortalité naturelle de l'âme et encore une fois l'*agapé* faillit s'éteindre. Mais le monde est maintenant prêt à le voir réapparaître.

À ce point-ci, nous pouvons probablement commencer à évaluer la profondeur de l'abîme qui sépare l'amour humain de l'*agapé*. À moins qu'il ne soit enrichi par l'*agapé*, l'amour humain n'est en réalité que de

l'égoïsme déguisé. Même l'amour parental peut n'être au fond qu'une recherche de son propre intérêt.

L'épidémie actuelle d'infidélité qui touche le mariage montre aussi l'aspect égocentrique de l'amour sexuel. Et l'amitié? N'est-elle pas souvent basée sur des mobiles semblables? L'*agapé*, au contraire, « ne cherche point son intérêt » et « ne périt jamais » ([1 Corinthiens 13.5, 8](#)).

UN DERNIER CONTRASTE

Ajoutons finalement un dernier contraste entre l'amour humain et l'amour divin. L'amour humain naturel désire par-dessus tout la récompense de la vie éternelle, l'*agapé* ose y renoncer. Voilà ce qui bouleversa tout le système de valeurs de l'Antiquité!

Dieu n'a pas écrit une page d'encyclopédie pour nous donner une explication systématique de ce qu'est l'*agapé*. Il a préféré envoyer Son Fils mourir sur une croix afin que nous puissions contempler cet amour. Et ce sacrifice a ceci de particulier : il est infini, suffisant et valable pour l'éternité [puisqu'accompli une fois pour toutes]; rien ne lui est comparable. Christ est mort, non parce qu'Il le méritait, mais parce que nous le méritons. Dans Ses dernières heures, cloué à cette croix, entouré de ténèbres, Il a bu jusqu'au fond la coupe de la malédiction pesant sur la race humaine. La lumière qui L'avait accompagné tout au long de Son pèlerinage terrestre avait disparu. Toute idée de récompense [de vie éternelle] était alors bien loin de Sa pensée. Il ne pouvait pas voir au-delà de cette tombe affreuse et obscure qui L'attendait toute béante. Dieu est *agapé* et Christ est Dieu, mais Il est là pourtant, agonisant pour nous, à notre place, subissant la mort que nous méritons. (Le fait que le Père L'ait ramené à la vie le troisième jour n'enlève rien à la réalité de Sa décision de Se sacrifier pour nous!)

Nous voici maintenant rendus au point qui nous dérange. Car il ne suffit plus pour nous de dire : « Je suis bien content qu'Il ait réussi. » Mais « puis-je apprendre, moi aussi, à aimer avec l'*agapé*? »

Mais oui, même les pécheurs mortels et égocentriques que nous sommes pouvons apprendre à aimer avec l'*agapé*. L'apôtre Jean a écrit : « L'amour [agapé] est de Dieu, et celui qui aime [avec l'*agapé*] est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas [avec l'*agapé*] ne connaît pas Dieu; car Dieu est amour [agapé] » ([1 Jean 4.7-8](#)).

Moïse est un exemple parfait de ce que signifie apprendre l'*agapé*. Dieu le mit un jour à l'épreuve. Après qu'Israël eut brisé l'alliance en adorant le veau d'or, l'Éternel proposa à Moïse de détruire ce peuple idolâtre d'une « bombe H » divine et de recommencer à zéro avec un nouveau peuple, formé de ses descendants. Moïse comprit alors que le péché d'Israël était cette fois trop grand pour être pardonné. La possibilité de remplacer Abraham, Isaac et Jacob comme père d'une nouvelle nation constitua certainement une tentation pour lui. Il se vit face à un Dieu irrité [avec raison] qui l'aimait bien, mais qui en avait assez d'Israël. Devait-il supplier

Dieu pour obtenir le pardon d'Israël? Cela paraissait inutile. Que faire alors? Accepter l'honneur proposé et laisser périr ce peuple?

Moïse était déchiré jusqu'au plus profond de son être. Il n'avait jamais tant pleuré de toute sa vie. Écoutez ce mortel comme nous alors qu'il essaie, par des arguments entrecoupés de sanglots, d'amener Dieu à changer d'idée. « Ah! ce peuple a commis un grand péché! Ils se sont fait des dieux d'or. Mais maintenant, si tu voulais pardonner leur péché ». Moïse fond ici en larmes; il est incapable de terminer sa phrase. (C'est ce que représente ce seul tiret de toute la version KJV.) Il aperçoit toute l'horreur de l'enfer éternel qui l'attend, s'il ose partager le sort d'Israël. Mais il prend sa décision. Il choisit d'être perdu avec eux : « Sinon, efface-moi, je te prie, du livre que tu as écrit! » ([Exode 32.31-32](#)). Moïse remporta l'épreuve. On peut facilement imaginer ce Dieu plein d'amour prenant dans Ses bras Son serviteur en larmes Il avait trouvé un homme selon Son coeur!

On découvre en Paul le même amour *agapé*, alors qu'il alla jusqu'à souhaiter subir la malédiction et être séparé de Christ pour le bénéfice de son peuple rejeté ([Romains 9.1-3](#)). Celui qui voit la croix telle qu'elle est réellement et qui croit, verra à son tour le miracle de l'*agapé* se reproduire dans son propre coeur. C'est ainsi que le monde sera de nouveau tourné à l'envers, « car l'amour de Christ nous presse... afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » ([2 Corinthiens 5.14-15](#)).

C'est le coeur même du Nouveau Testament qui nous échappe si nous n'y voyons pas l'*agapé*. Nous sommes alors ignorants de la vraie foi, car le Nouveau Testament définit la foi comme une appréciation sincère de « la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur » de l'*agapé* de Christ ([Éphésiens 3.18](#)). Il ne peut y avoir de justification par la foi sans une appréciation véritable et profonde de l'*agapé*!

Et ainsi, alors que les apôtres allaient partout en racontant cette histoire, la croix devint le moment de vérité pour le monde. Chaque homme se voyait lui-même jugé à la lumière de cette révélation. La croix devenait la définition suprême et unique de l'amour, le mot de la fin; c'est pourquoi le mot « *agapé* » tourna le monde à l'envers. Laissez-le aussi bouleverser votre vie!

L'AMOUR « AGAPÉ »

« Je pourrais être capable de parler les langues des hommes et celles des anges, mais si je n'ai pas d'*agapé*, mes discours ne sont rien de plus qu'un tambour bruyant ou qu'une cloche qui résonne.

» Je pourrais avoir le don d'annoncer des messages reçus de Dieu; je pourrais posséder toute la connaissance et comprendre tous les secrets; je pourrais avoir toute la foi nécessaire pour déplacer des montagnes, mais si je n'ai pas d'*agapé*, je ne suis rien.

» Je pourrais distribuer tous mes biens et même livrer mon corps pour être brûlé, mais si je n'ai pas d'*agapé*, cela ne me sert de rien. »

(Paul dans [1 Corinthiens 13.1-3](#). Bonnes Nouvelles Aujourd'hui.)

« Mes amis... l'*agapé* vient de Dieu. Quiconque aime [avec l'*agapé*] est enfant de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas [avec l'*agapé*] ne connaît pas Dieu, car Dieu est *agapé*. Voici comment Dieu a manifesté son *agapé* pour nous : il a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous ayons la vie par lui. Et l'amour consiste en ceci : non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils pour que, grâce à lui, nos péchés soient pardonnés...

» Dieu est *agapé*; celui qui demeure dans l'*agapé* vit en union avec Dieu et Dieu vit en union avec lui. L'*agapé* est rendue parfaite en nous afin que nous soyons remplis de courage au jour du Jugement... Il n'y a pas de crainte dans l'*agapé*; l'*agapé* parfaite bannit toute crainte. Ainsi, l'*agapé* n'est pas devenue parfaite chez celui qui a de la crainte, car la crainte suppose un châtement.

» Quant à nous, nous aimons [avec l'*agapé*] parce que Dieu nous a aimés le premier [avec l'*agapé*]. » ([Jean, Première Épître, 4.7-19](#)).

« Je prie que vous soyez enracinés et solidement établis dans l'*agapé*... Oui, puissiez-vous connaître Son *agapé* bien que personne ne parvienne jamais à le connaître complètement et être ainsi totalement remplis de la nature même de Dieu. » ([Paul, Éphésiens 3.17-19](#)).